



ROYAUME DU CAMBODGE

N° Spécial

Mois de Mars 1975

D O C U M E N T S

- I.- INTERVIEW DE SAMDECH NORODOM SIHANOUK
accordée à " RADIO FRANCE "
- Le 8 Mars 1975 -
- II.- INTERVIEW DE SAMDECH NORODOM SIHANOUK
accordée à la " TELEVISION FRANCAISE "
(1ère Chaine)
- Le 8 Mars 1975 -
- III.- THE KISSINGER DOCTRINE
by
Anthony Lewis
(International Herald Tribune)

REPONSES DE SAMDECH NORODOM SIHANOUK
AUX QUESTIONS POSEES PAR
"RADIO FRANCE"

Première question: Une réponse précise à une telle question est impossible.

Si nous n'avions à prendre en considération que l'actuelle capacité de résistance du régime et de l'armée de Lon Nol, notre Front Uni pourrait installer à Phnom-Penh son gouvernement, le G.R.U.N.C., dans une semaine au plus tard. Mais aux Etats-Unis d'Amérique, non seulement le gouvernement mais encore le Parlement ne manqueraient pas de lancer contre nous les forces terrestres et aéro-navales U.S. pour nous barrer le chemin de Phnom-Penh, au cas où nous voudrions libérer notre Capitale par la force.

D'ores et déjà, des navires de guerre (dans le Golfe de Siam), des unités des forces terrestres (à Okinawa), des avions de bombardement et autres (en Thaïlande), appartenant aux Etats-Unis, se tiennent prêts, tout à côté de chez nous, pour nous frapper à la moindre tentative de notre part de prendre d'assaut Phnom-Penh.

Nous sommes par conséquent obligés de continuer notre guerre d'usure tout autour de Phnom-Penh et des quelques villes encore tenues par l'ennemi, en saignant à blanc l'économie et les troupes de ce dernier jusqu'au moment où il expirera de lui-même à l'intérieur de son repaire.

En tenant compte des derniers efforts, désespérés certes mais non pas négligeables, des Etats-Unis d'Amérique pour prolonger l'agonie du régime fantoche du traître Lon Nol, je pense que le G.R.U.N.C. pourra s'installer à Phnom-Penh au cours de la prochaine saison sèche qui commencera en Décembre prochain. Mais notre victoire pourrait tout aussi bien survenir beaucoup plus tôt.

Deuxième question:

Nous mettrons en place à Phnom-Penh le même régime, appelé "le Pouvoir Populaire", que celui qui s'est déjà instauré dans les vastes zones libérées de notre pays. On peut l'appeler "socialiste" ou "communiste", mais il s'attache avant tout à être "très cambodgien" et non pas une servile copie de tel ou tel régimes "rouges" étrangers. Le régime de nos "Khmers Rouges" sera évidemment le contraire du régime soi-disant "républicain" mais à vrai dire très féodal, oligarchique, fasciste, anti-national, anti-populaire, archi-corrompu des Lonoliens. Les performances déjà réalisées en zones libérées du Cambodge par les "Khmers Rouges" sont, sur le plan social, la disparition complète et irréversible de ces tares de tant de sociétés asiatiques que sont la corruption, la prostitution, l'alcoolisme, l'opiomanie, les jeux d'argent, la contrebande, le marché noir, la piraterie, les vols, ... Phnom-Penh, le "Sodome et Gomorrhe" des Lonoliens, a grand besoin d'un énergique "coup de balai" des Khmers Rouges dont les leaders composent l'essentiel du GRUNC.

Si, à l'intérieur du pays, notre régime sera quelque peu "rouge", sur le plan international, le Cambodge, à l'instar de la Yougoslavie, sera non-aligné.

Troisième question:

Si les U.S.A. ne cessent pas, dans les quelques jours à venir, d'aider et protéger le régime archi-criminel et moribond de Lon Nol; s'ils ne mettent pas rapidement fin à son sinistre et belliciste "PONT AERIEN" et s'ils accordent de nouvelles aides financières et militaires aux traîtres de Phnom-Penh; et, à plus forte raison, s'ils font intervenir chez nous leurs forces armées, le Cambodge du FUNC et du GRUNC ne pourra jamais plus se réconcilier avec ces Etats-Unis.

Mais si les USA cessent maintenant même de s'ingérer dans les affaires du Cambodge, le GRUNC se tient prêt à normaliser ses relations d'ordre étatique avec les USA.

Quatrième question:

Vous parlez du "problème cambodgien", Nous estimons, pour notre part, qu'il n'y a pas de "problème cambodgien". Il y a par contre un "problème khméro-américain", car le régime de Lon Nol n'existe et ne survit que par les U.S.A.. Par conséquent, nous regrettons que la France officielle et aussi une grande partie de la presse française, d'une part considèrent un tel régime comme étant "l'Etat du Cambodge", et, d'autre part, nous considèrent comme étant des "rebelles", des "insurgés", alors que notre gouvernement administre plus de 90 pour cent du territoire national et est reconnu de jure par plus de 60 Etats souverains dans le monde, et que notre armée est en train, de l'aveu même des Américains les plus haut placés, de remporter une fantastique victoire sur l'impérialisme U.S..

Ceci dit, nous, Khmers, avons toujours un faible pour la France.

Après la libération, je pense que notre Etat pourra assez rapidement normaliser ses relations avec le vôtre....., si vous le voulez bien.

Cinquième question:

Au moment où je dois répondre à votre question, je ne sais pas ce que le Congrès U.S., c'est-à-dire le parlement des Etats-Unis d'Amérique, décidera en ce qui concerne l'octroi de 220 millions de dollars d'aides supplémentaires au régime de Lon Nol sollicité par le Président Gerald Ford.

Si de nouvelles aides U.S. sont accordées au "gouvernement" des traîtres de Phnom-Penh, il est possible que ce gouvernement et son armée puissent survivre pendant quelques mois encore.

Mais si le Congrès U.S. décide de mettre fin aux aides militaires U.S. au régime de Phnom-Penh, la chute de ce dernier ne sera plus qu'une question de jours, car, tant sur le plan politique que sur le plan militaire, il est vraiment "au bout du rouleau".

Quant à l'offre faite récemment par Lon Nol de "démissionner", elle ne nous intéresse pas. Comme j'ai eu déjà l'honneur de vous le dire, il n'y a pas de "problème cambodgien", mais un problème posé par l'agression et la guerre de colonisation de notre pays par les Etats-Unis d'Amérique.

Ce que nous réclamons ou désirons, ce n'est pas le départ d'un Lon Nol ou d'un Long Boret, mais c'est celui de l'Oncle Sam de notre maison Kampuchea qui en a assez de cet intrus Yankee.

NORODOM SIHANOUK

QUESTIONS POSEES PAR "RADIO FRANCE"
A SAOUECH NORUDON SIMACOUK

Première question: Dans combien de temps pensez-vous que le GRUNC pourra s'installer à Phnom-Penh?

Deuxième question: Une fois réinstallé à Phnom-Penh, quel genre de régime le GRUNC envisage-t-il de mettre en place?

Troisième question: Quel est votre attitude et quelle est la position du GRUNC vis-à-vis des USA?

Quatrième question: Que pensez-vous de l'attitude de la France vis-à-vis du problème cambodgien?

Cinquième question: Comment voyez-vous dans l'immédiat l'évolution de la situation militaire et politique? Le départ de Lon Nol serait-il la "solution"?

REPONSES DU PRINCE NORODOM SIHANOUK
DU CAMBODGE
AUX QUESTIONS POSEES PAR
LA TELEVISION FRANCAISE (1ère CHAÎNE)

- Première question:

Nous n'avons pas de plan pour prendre d'assaut Phnom-Penh.

Notre stratégie consiste en une guerre d'usure en dehors de Phnom-Penh. Tant sur le plan militaire que sur le plan économique, nous avons la possibilité de faire mourir le régime de Lon Nol sans avoir besoin de frapper Phnom-Penh au coeur.

C'est là une stratégie sage et prudente. En effet, les Etats-Unis d'Amérique, patrons de la soi-disant "République Khmère", ne manqueront pas de lancer de nouveau, contre nous, leurs propres forces armées terrestres et aéro-navales si, en attaquant directement Phnom-Penh, nous leur donnons le moyen d'alermer leur peuple et tous leurs alliés et amis en appelant notre offensive une "agression communiste contre le monde libre". Nous sommes, par conséquent, obligés de mener, au Cambodge, une lutte de longue durée

Cependant notre victoire totale, qui est inéluctable, pourra survenir avant la fin de cette année 1975, car, à tous égards, le régime de Lon Nol est "au bout du rouleau". Il n'en peut plus.

- Deuxième question:

Nous ne sommes pas des bellicistes, mais nous n'avons et nous n'aurons pas d'autre choix que de mener la lutte armée jusqu'au bout.

Accepter de négocier et de réaliser un "compromis" avec le régime fasciste, anti-national, anti-populaire, archi-corrompu du quisling Lon Nol ou avec son maître, l'impérialisme U.S., serait renoncer à l'indépendance nationale et à l'avènement d'un Cambodge socialiste, populaire, non-corrompu et non-aligné

Pour atteindre ce but sacré, le peuple cambodgien a accepté les plus lourds sacrifices.

Les U.S.A. ont dépensé, entre Mars 1970 et Mars 1975, plus de sept milliards de dollars pour empêcher, par une guerre de génocide, les patriotes khmers de parvenir à ce but.

Les Etats-Unis pourront dépenser plusieurs autres milliards de dollars dans l'accomplissement de leur crime de génocide au Cambodge, mais notre Résistance nationale ne courbera jamais l'échine, ne pliera jamais les genoux devant eux.

Le "magicien" Henry Kissinger et consorts à Washington n'arriveront jamais à nous amener à "Canossa", c'est-à-dire à une table de négociation ou à accepter une "pax americana".

- Troisième question:

Que le quisling Lon Nol ou son équipe de traîtres démissionnent ou non, cela ne nous intéresse pas.

Leur régime ne constitue pas un problème pour notre Résistance nationale (FUNC et GRUNC).

Je le répète encore: le soi-disant "problème cambodgien" n'est pas un problème "entre Cambodgiens". C'est un problème entre le peuple cambodgien agressé et les U.S.A. agresseurs.

- Quatrième question:

La "République" de Lon Nol n'est qu'une fausse république. Elle n'a jamais appartenu au peuple cambodgien. Elle n'a jamais été démocratique. Avec Lon Nol, la soi-disant "République Khmère" est une mauvaise copie de monarchie féodale, une copie qui accentue outrageusement les pires défauts des monarchies les plus rétrogrades, à tel point que les Khmers Rouges eux-mêmes, d'idéologie forcément républicaine, en sont arrivés à rejeter l'appellation "républicaine" du Cambodge.

Que les Américains et le "monde libre" le veuillent ou non, les Khmers Rouges, qui sont les principaux artisans de la libération nationale du Cambodge, seront, au lendemain de la libération de Phnom-Penh, les seuls maîtres des destinées de la nation et du pays khmers.

La décision, par conséquent, leur appartiendra d'appeler le Cambodge "Royaume" ou "République".

Les Khmers Rouges m'ont donné l'assurance que le Cambodge continuera à s'appeler "Royaume" et que Norodom Sihanouk restera toujours Chef de l'Etat du Cambodge.

Je leur ai répondu qu'après la libération de Phnom-Penh, le peuple khmer et eux-mêmes seraient entièrement libres de faire ce qui leur semblerait bon pour notre Patrie.

- Cinquième question:

Le dernier Congrès national, présidé par M. Khieu Samphân, leader des Khmers Rouges, a condamné à mort les sept principaux responsables de l'aliénation de l'indépendance et de la paix du Cambodge. Ces sept hommes s'appellent Lon Nol, Sirik Matak, Long Boret, Sosthène Fernandez, In Tam, Chéng Héng, Son Ngoc Thanh.

Les autres traîtres seront graciés puis amnistiés, s'ils ne se rallient pas trop tard au Front Uni National et au Gouvernement Royal d'Union Nationale du Cambodge.

- Sixième question:

Les leaders des Khmers Rouges me demandent de rester Chef de l'Etat du Cambodge, et cela, "jusqu'à ma mort".

Si je dois rester Chef de l'Etat, je me consacrerai surtout à la représentation du Cambodge sur le plan international et aux relations internationales.

Quant à la politique intérieure, au gouvernement et à l'administration du pays, les Khmers Rouges, qui le méritent bien à tous égards, en seront seuls responsables.

-Septième question:

La R.P. de Chine est et restera notre meilleure amie. Ce sera avec elle que notre coopération sera la plus étroite, la plus confiante et la plus importante dans tous les domaines.

Mais notre pays fera partie, et pour toujours, de la famille des non-alignés.

Les pays socialistes sont nos meilleurs amis, mais notre Cambodge ne fera pas partie d'un bloc socialiste quelconque. Il ne nouera pas une alliance militaire avec qui que ce soit.

Quant au monde occidental, (exception faite de la France), il s'est montré systématiquement et constamment hostile au FUNC et au GRUNC. Il a invariablement, en toutes circonstances et en tous lieux, pris parti pour le régime des quislings phnompenhois et l'impérialisme U.S. agresseur du Cambodge, et contre notre Résistance nationale. J'ai dit aux leaders K.R. que nous ne devrions jamais oublier cela quand, dans l'avenir, notre gouvernement aurait à examiner la question des relations du Cambodge avec le monde dit "libre".

- Huitième question:

Aucun contact n'a été pris avec les Américains. Et nous n'accepterons pas d'avoir le moindre contact avec eux, tant qu'ils ne cesseront pas d'aider et de protéger le régime des traîtres de Phnom-Penh.

QUESTIONS POSEES PAR LA TELEVISION FRANCAISE

(1ère Chaine)

A SANDECH NORODOM SIHANOUK

-o-o-o-

- Première questions : L'encerclement de Phnom Penh parait complet.
Est ce que vous prévoyez la prise de la ville dans les prochains jours ou dans les prochaines semaines, notamment avant la saison des pluies ?
- Deuxième question : Est ce que vous prévoyez un assaut militaire pour prendre la ville ou une négociation ?
- Troisième question : La Presse de Phnom Pénh aujourd'hui envisage la possibilité d'une démission de H. Lon Nol. "Il démissionnerait si cela permettrait le retour de la paix et le maintien d'un régime républicain".
- Quatrième question : Est ce que Sandech Norodom Sihanouk accepterait donc une telle solution ?
- Cinquième question : Quelle serait son attitude à l'égard de l'équipe gouvernemental et de l'administration actuels de Phnom Penh ?
- Sixième question : Comment Sandech Norodom Sihanouk voit-il son rôle après son retour à Phnom Pénh ?
- Septième question : Comment envisage-t-il ses rapports futurs avec le monde occidental d'une part et avec la Chine d'autre part ?
- Huitième question : Est ce que des contacts ont déjà été pris avec les Américains ?

THE KISSINGER DOCTRINE

By Anthony Lewis

Boston - When the Soviet Union crushed Dubcek's Czechoslovakia in 1968, it claimed an inherent right of intervention to keep any "sister socialist state" from slipping out of the Soviet orbit. That was the Brezhnev doctrine.

.... But if we open our eyes, we cannot avoid seeing that we now have a doctrine to match. It must be called the Kissinger doctrine.

It appeared first in relation to the Allende government of Chile. In that context the doctrine could be stated as follows: The United States is entitled to conspire against another country's constitutional government if we fear it might slip that country out of our orbit.

View of Chile

Henry Kissinger put the matter succinctly to the Party Committee, the secret operations group that he heads, on June 27, 1970. Speaking of Chile, he said: "I don't see why we need to stand by and watch a country go communist due to the irresponsibility of its own people."

The torment of Cambodia shows that the doctrine also takes a second form: If a government comes to power by a coup and takes its country into the U.S. orbit, Washington will do anything to prevent a change of that government - no matter how little support it has from its own people, no matter how terrible the cost to them.

Lon Nol overthrew the Sihanouk government in March, 1970. Whatever its role in that coup, the United States intervened quickly thereafter. In April President Nixon sent in American troops. He said the purpose was only to hunt Vietnamese Communists, not to "expand the war into Cambodia." But war has raged ever since in that once so peaceful country, with the United States playing a dominant part.

The Ford administration is now putting extreme pressure on Congress for more aid to Lon Nol. What is the rationalization? President Ford explains that American policy is to help "where the government and the people of a country want to protect their country from foreign aggression or a foreign invasion."

That a man as decent as Gerald Ford should accept such stuff from his advisers, and repeat it is disheartening. For his premise of Cambodia resisting "foreign" attack is the opposite of the truth.

Americans in Phnom Penh concede that the war is a genuine civil war - Cambodians against Cambodians. Nor do they pretend that Lon Nol has much popular support. His corrupt, ineffectual government is totally dependent on the United States.

It is hard for Americans to admit this, given our historic ideals, but we are the alien intruders in Cambodia. That fact, and the feebleness of the side we support, are the reasons for the Khmer Rouge's success . . .

The United States has given \$1.8 billion to Lon Nol so far. Americans still direct much of his war effort, and supply it entirely. From March, 1970, to August, 1973, when Congress called a halt, American planes dropped 442,735 tons of bombs on Cambodia. No Chinese or Vietnamese planes have dropped bombs - or been given as aid to the Khmer Rouge.

As a new excuse for more American aid to fuel this hopeless war, administration spokesmen say there might be negotiations if Lon Nol survives long enough. That is a desperate argument, and disingenuous. When the Khmer Rouge leader, Khieu Samphan, toured Eastern Europe in 1974, the U.S. ambassador in Phnom Penh, John Gunther Dean, urged that contact be made with him. Kissinger rejected the idea.

No, Kissinger's concern is not for the Cambodians, who want no more war. It is for American credibility, and especially his own, which he thinks would suffer if we "lost" Cambodia. Because the only conceivable settlement now would mean Lon Nol's departure, the war must go on. Kissinger is prepared to fight to the last Cambodian.

In The New York Times the other day, next to the story about the latest Ford-Kissinger appeal for more arms to Lon Nol, there was a report from the Times correspondent in Phnom Penh, Sydney H. Schanberg. It told about what had happened to Cambodia in these five years.

"Cambodia before the war," he wrote, was "so rich in its food produce that even the very poor were never hungry... Now it is a country of landless nomads with empty stomachs - human flotsam living amidst damp and filth.... The countryside is charred wasteland..."

That is the result of the Kissinger doctrine - of an obsession with order and power at the expense of humanity. Whatever else he accomplishes in office, Henry Kissinger will be associated forever with the destruction of Cambodia. But Gerald Ford, Congress and the rest of us do not have to go on accepting his monstrous values.

(International Herald Tribune
- 28 Février 1975)